

LE CANADA

Journal Quotidien du soir LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Vendredi 2 Octobre 1891

ECHOS DU JOUR

L'hon. M. Abbott est à Montréal depuis hier. Il reviendra à Ottawa mardi prochain.

M. Douglas Cameron vient d'être nommé sous-secrétaire d'Etat. C'est le fils de l'ex-juge en chef Sir Mathias Cameron.

La police de Vienne vient de faire avorter un attentat aux journaux de l'empereur François-Joseph.

La première élection partielle après la session fédérale aura lieu dans Québec-Ouest. Les brefs ont déjà été émanés.

Le bruit court que le Dr Christie député actuel d'Argenteuil sera bientôt appelé au Sénat et que l'hon. M. Abbott posera sa candidature dans ce comté pour la Chambre des Communes.

Le Gouverneur Général a reçu hier, une dépêche officielle de Washington lui annonçant que la conférence de Washington fixée pour le 12 d'octobre était remise à plus tard à cause de la maladie de M. Blaine.

Le Canada n'ayant pas été nommé hier pour les raisons que nous avons données mercredi, nous nous trouvons encombrés de dépêches très intéressantes au sujet du suicide de la générale Boulanger. Nous donnons aujourd'hui tous les détails que le cadre de notre journal peut nous permettre et nous donnerons demain et les jours suivants toutes les dépêches relatives à cet événement qui ne manque pas d'importance.

Parlant de la conférence de Washington qui devait avoir lieu le 12 du courant, LE CANADIEN dit :

Une dépêche de Washington déclare que M. Blaine préfère connaître l'issue de la campagne importante qui se livre actuellement dans l'Ohio avant de recevoir les commissaires canadiens. Si M. McKinley était élu, le parti républicain ne se sentirait pas aussi libre disposé à faire des arrangements de réciprocité avec le Canada, que si l'auteur de la fameuse loi qui porte son nom était vaincu et avait lui le tarif protecteur à l'ontano.

L'EMPIRE trouve étrange que le TIMES de Londres se fasse télégraphier nos articles, parce que dit le grand journal tory LE CANADA n'est pas un organe de parti. Nous ferons remarquer à L'EMPIRE que le TIMES de Londres ne prend pas la peine de se faire télégraphier les articles des journaux à la solde d'un parti politique ou à l'autre, car ils s'expriment avec la même impartialité qui anime l'opinion publique. Ce sont les journaux qui jugent les questions d'après leur mérite qui seront appelés à l'avenir, à rechercher. Si le TIMES reproduit les articles du CANADA c'est pour intéresser ses nombreux lecteurs et s'il ne reproduit pas les écrits de nos confrères de L'EMPIRE c'est que l'autorité de ce journal en Angleterre doit être aussi nulle qu'en l'est le Toronto.

On mande de Québec qu'un jugement très important a été rendu en Cour de Révision, signifiant sous la présidence des hon. juges Casault, Andrews et Larue.

Le 27 juin 1889, l'honorable Thomas McCreery institua contre son frère Robert McCreery une action en réclamation au montant de \$339,500.02 pour dettes. Quelque temps après une demande incidente au montant de \$2,240.94 fut faite par le même contre le même défendeur.

Le 20 février dernier, 1891, son Honneur le juge Routhier rendit jugement en faveur du demandeur pour \$54,006.55 et en outre \$2,240.94, montant de la demande incidente et dépens.

Mercredi matin la Cour de Révision a renversé le jugement et renvoyé l'action principale à \$34,006.55 à avoir dépens.

Le jugement concernant la demande incidente (\$2,240.94) est confirmé.

LE DEPART DE SIR HECTOR

JE VAIS ME REPOSER FOUR REPRENDRE LA LETTRE AVEC PLUS D'ARDENT.

Vers 10.30 hrs. ce matin un grand nombre de citoyens les plus marquants de la ville se rencontrèrent à la résidence de Sir Hector Langevin, sur la rue Elgin. Chacun s'en allait vers la main à ce vieil ami d'Ottawa qui quittait la ville par le train de 11 hrs.

La foule était, en quelques minutes, devenue si nombreuse que cette visite intime prit spontanément les proportions d'une démonstration publique. L'hon. M. Clewson sénateur, MM. Macintosh et Robillard députés furent reçus dans la grande salle de réception ainsi qu'un aussi grand nombre de personnes que cette salle pouvait contenir.

L'hon. M. Clewson porta la parole en anglais et M. le Dr Valade fit l'interprète des citoyens français.

Sir Hector répondit avec beaucoup de calme à ces deux discours à adieu. Sa voix trahissait l'émotion qu'un homme de son énergie sent, peut contrôler dans un moment ému.

Notre représentant n'a pas pu saisir toutes ses paroles, n'ayant pu pénétrer dans l'appartement à cause de la grande foule. A la fin de son discours, sa voix reprit toute sa force et son ampleur et l'on put entendre très distinctement les paroles suivantes qui furent reçues par la foule avec un enthousiasme délirant. "JE VOUS QUITTE, JE VAIS ME REPOSER FOUR REPRENDRE LA LETTRE AVEC PLUS D'ARDENT. Les appuis additionnels déclarent alors de toutes parts, un cent de votes suivirent l'ex ministre des Travaux Publics à la ga. Sir Hector s'est embarqué dans le train de 11 hrs. pour Montréal d'où il repartira ce soir par le vapeur pour Québec.

Par le départ de Sir Hector Langevin, Ottawa perd un de ses citoyens les plus marquants et les Canadiens Français d'Ontario au de leurs amis les plus dévoués.

GREVY ET ANGERS

Le Temps de Paris commente le discours prononcé par M. de Freycinet sur la tombe de M. Grévy, d'une façon qui peut être bien s'appliquer à la difficulté actuelle survenue à Québec, entre le lieutenant-gouverneur Angers et ses ministres.

Dans le discours que M. de Freycinet a prononcé sur la tombe de Jules Grévy, se trouve une théorie constitutionnelle de la présidence de la République si précise en sa brièveté, si heureuse dans les termes, qu'il vaut la peine de la dégager et de la présenter à part. Elle résout un problème ou un procès toujours pendante entre ceux qui sont disposés à accorder au président une action personnelle décisive et ceux qui lui refusent jusqu'au droit d'intervenir dans les délibérations de ses ministres.

Le grand service rendu par M. Grévy à la République aura été d'habituer un peuple jusque là livré au pouvoir personnel à une autorité impersonnelle. Comme l'a très bien dit le président du conseil, la République s'était appelée jusque là Thiers ou Gambetta. Avec M. Grévy elle devient réellement anonyme, ce qu'elle doit être en vertu même de la Constitution. La règle constitutionnelle, en effet, c'est que le chef de l'Etat ne gouverne que par ses ministres lesquels ne gouvernent eux mêmes qu'en vertu de la confiance du Parlement. Voilà ce que signifient et l'irresponsabilité du président de la République et la responsabilité ministérielle. M. de Freycinet a eu raison de dire que M. Grévy appliqua tous ses efforts à réaliser cette théorie constitutionnelle et à la faire passer dans la pratique en se gardant avec les plus grands scrupules de jamais substituer sa volonté à celle de ses ministres, — ce qui fatalement, dans un régime parlementaire, mène à une crise gouvernementale ou à un coup d'Etat. Il savait que le dernier mot en politique appartient aux Chambres et qu'il faut, le cas échéant, se voir leur laisser avec la responsabilité tout entière.

Suivant de là que le président de la République, selon le type de la Constitution, ne soit rien et ne puisse rien ? Bien loin de là. Encore ici, comme l'a dit M. de Freycinet, irresponsabilité ne signifie pas indifférence. Si le chef de l'Etat n'a pas le droit de contraindre la volonté des ministres, il a le droit et le devoir de le conseiller, de l'éclairer et de transmettre aux cabinets qui se succèdent autour de lui la tradition de l'expérience et des grands intérêts du pays. Le conseil des ministres n'agit pas en effet sans délibération. Or, dans ces délibérations pratiques où se décide la politique quotidienne, on examine le pour ou le contre de chaque solution, on s'efforce de prévoir l'avenir en se souvenant des précédents qu'a laissés le passé. Or, c'est le chef de l'Etat qui préside ces conseils de pouvoir exécutif. Qui ne voit dès lors la part morale considérable qu'un homme de tête, de conscience et de cœur y peut prendre et de quel poids doivent être ses conseils ? M. de Freycinet l'a dit encore à propos de M. Grévy : il fit le conseiller écoute et le guide respecté de tous ses ministres. Ceux qui ont eu l'honneur de siéger à ses côtés savent avec quel tact, quelle finesse, quelle supériorité de vues, quelle entente profonde des choses et des hommes, quelle science du droit parlementaire il indiquait ce qui semblait demander les circonstances. Mais, en fin de compte, il n'avait que ce pouvoir de conseil. Si les solutions qu'il recommandait venaient à prévaloir, c'est parce que ses ministres, convaincus qu'elles étaient les meilleures, les adoptaient et les exécutaient à la Chambre comme leur appartenant, agissant ainsi en hommes raisonnables et libres, non comme des machines, et par conséquent gardant justement toute la responsabilité parlementaire de la politique suivie.

Il nous a paru qu'on ne saurait mieux illustrer que par cet exemple typique et ces explications lumineuses la théorie constitutionnelle du chef d'une république comme la nôtre. Impossible, en effet, de mieux définir ce que ne doit pas être un président et ce qu'il peut faire et de dissiper du même coup les illusions invadées de certains conservateurs qui en appellent à lui du vote des Chambres comme ils en avaient appelé jadis à l'empereur, et de certains radicaux qui, supprimant dans l'organisation politique le rôle et la part inévitable des forces morales, le réduisent à rien pour pouvoir plus facilement en justifier la disparition.

On annonce que M. Laurier doit commencer immédiatement une grande tournée politique dans l'Ontario.

Le NOUVEAU VIKING, de Saint-Petersbourg annonce semi-officiellement qu'à moins que la Grande Bretagne ne désire la guerre elle évitera de s'immiscer dans les affaires du gouvernement russe à Hamir. "Car, ajoute cette feuille, si elle s'en mêle sans être soutenue par les armées, elle ne rencontrera que des échecs."

Le correspondant de La Presse à Ottawa télégraphie ce qui suit à ce journal :

L'hon. J. A. Chapleau se prépare, dit-on, à faire une rude campagne dans son district. On m'informe qu'il sera lundi prochain à Montréal, pour organiser une série d'assemblées qui auront lieu aussitôt que le conseil des ministres se sera réuni pour prendre quelques vacances.

Le General Boulanger

Les étrangers en Chine

La situation en Europe

LES ETATS-UNIS ET LE CHILI

LA REPUBLIQUE TRIOMPHANTE

MESAVENTURE D'UN PRINCE NOIR

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LE GENERAL BOULANGER PARIS, 1er octobre.—On avait pris des précautions judiciaires pour empêcher Mme Bonnamain de léguer ses biens au général Boulanger. Leur premier séjour à Londres lui a coûté \$200,000 ; elle a aussi donné \$200,000 au général pour dépenses d'élections ; sans compter les autres dettes contractées par le général et qui ne sont payées par Mme Bonnamain, pour le sauver d'embarras.

M. Constans, le ministre de l'Intérieur, en apprenant le suicide du général Boulanger, a dit qu'il regretta sincèrement sa mort. Dans les cercles politiques, on rappelle que c'est à Boulanger qu'on doit l'entente avec la Russie. Il n'y a pas de doute qu'il a dû beaucoup souffrir, après sa chute lui qui aimait tant les honneurs.

Le général était atteint de consomption, malade à la quelle Mme Bonnamain, a succombé elle-même. Si l'on ajoute à cela l'incertitude héréditaire, on ne doit pas être surpris que le général se soit suicidé.

Boulanger a laissé dans son pupitre, un testament et des documents politiques dans lesquels il proclame qu'il a toute confiance en son parti, recommande à ses amis de poursuivre la grande œuvre qu'il a entreprise et dit qu'il se suicide parce qu'il ne peut se consoler de la mort de Mme Bonnamain.

Les funérailles auront lieu dimanche prochain.

M. Rochefort a publié une lettre dans laquelle il dit : Rien n'égale mon regret, si ce n'est l'indignation que je ressens pour les persécuteurs de mon cher ami.

PARIS, 1er oct. — Madame Boulanger a perdu deux fois de suite son mari et elle est dans un état critique.

VENISE, 1er oct. — Le suicide de Boulanger est le sujet de toutes les conversations. On compare sa fin subite à celle du dictateur chilien Balcanada, dont il avait cru devoir suivre l'exemple. On fait circuler des nouvelles énumérant les moyens qu'il emploierait pour cacher sa conduite. Un grand nombre de personnes qui connaissent l'état de ses affaires, s'attendaient à cette fin tragique.

PARIS, 1er oct. — Tous les journaux de cette ville s'accrochent à dire que la mort du général Boulanger n'affectera nullement la situation politique.

LA SITUATION EN EUROPE PARIS, 2 oct. — Les journaux de cette ville font le plus grand éloge du discours prononcé à Bapamae par M. Ribot, ministre des affaires étrangères, à l'occasion de l'inauguration de la statue de général Faidherbe. Les journaux considèrent les déclarations de M. Ribot comme exprimant les sentiments de modération et de dignité qui animent le peuple français, et ils sont d'avis que ces déclarations augmenteront la stabilité du cabinet à la rentrée des chambres.

BERLIN, 2 oct. — A l'occasion du jubilé du 78e régiment d'infanterie à Osnabrück (Hanovre), le chancelier de Caprivi a prononcé un long discours optimiste sur la situation politique en Europe. Il a dit que les appréhensions manifestées dans certains cercles sur la question de savoir si l'état de choses existant serait maintenu n'étaient pas justifiées. Aucun souverain, a ajouté le chancelier, ne désire troubler la paix ou provoquer une guerre européenne. Même les rapprochements entre Etats qui se sont produits récemment n'ont pas donné lieu de s'alarmer. Ils ont été simplement l'expression de circonstances déjà existantes. Peut-être n'ont-ils été autre chose que l'établissement de l'équilibre européen tel qu'il existait autrefois. Aucun gouvernement européen ne désire la guerre qui, par ses conséquences et les souffrances qu'elle causerait, serait probablement plus terrible que toutes les guerres précédentes.

Au cours d'un "commemorative" offert ensuite aux officiers du 78e régiment, le chancelier de Caprivi a dit que tous les efforts de l'empereur tendraient à assurer le bien-être du pays et le maintien de la paix.

Les discours de M. Ribot et du chancelier de Caprivi ont produit une excellente impression à Berlin ; ils ont dissipé le sentiment d'incertitude qui régnait au sujet de la perspective politique.

Le parti militaire est seul à ne pas faire bon accueil à ces discours pacifiques. Les partisans de la guerre cherchent chicanes au chancelier de Caprivi et lui reprochent d'accepter l'alliance franco-allemande qui, prétendent-ils, donne à l'Angleterre la balance du pouvoir en Europe, situation qui est hors de proportion avec ses faibles charges militaires et économiques.

LA GAZETTE NATIONALE pense qu'on peut avoir la plus grande confiance dans les assurances données par M. Ribot, parce que, aujourd'hui, le général commande l'armée française et que, pour le moment, il désire éviter la guerre.

LES ETATS UNIS ET LE CHILI NEW-YORK, 2 oct. — Les correspondances de Washington relatives à l'impérialisme du Chili entrent dans les détails détaillés sur les consultations qui ont eu lieu à plusieurs reprises entre le président et les ministres depuis la réception des premières dépêches de M. Egan, ministre des Etats-Unis à Santiago, et du capitaine Schley, commandant du croiseur BALTIMORE à Valparaiso. Un nouveau télégramme de M. Egan a été reçu au département d'Etat, et bien que le teneur n'en est pas été livré au public, on croit savoir qu'elle ne change pas

LES ETRANGERS EN CHINE

LONDRES, 2 oct. — L'Angleterre et l'Allemagne ont répondu par une note identique à celle du gouvernement chinois, par laquelle celui-ci promettait de protéger l'existence et les biens des étrangers en Chine. Dans leur note, l'Angleterre et l'Allemagne reconnaissent accepter les protestations de la Chine quant à ses bonnes intentions, mais elles déclarent qu'elles seront obligées de consulter leurs ambassadeurs à Pékin pour savoir si le gouvernement chinois est réellement capable de tenir sa promesse. En terminant, elles disent qu'elles ont fait des faits accomplis pour satisfaire les puissances.

Le Temps publie une dépêche de Shanghai dans laquelle il est déclaré que le gouvernement chinois ne pourra jamais se rendre maître des troupes de la province de Hunan et les soumettre à son autorité, si l'on n'envoie pas une escadre sur les lieux de désordre. Les journaux de Shanghai disent que le ministre anglais devrait passer un certain temps en cette ville, afin de voir de près les renseignements sur les événements qui se passent en Chine.

Il est constaté que les cuirassés chinois ne peuvent remonter le Yang-tse Kiang ; alors on les enverra pour protéger Shanghai et les villes qui se trouvent sur la côte.

Le gouvernement chinois vient d'arrêter un agent des douanes anglais, nommé Mason. On l'accuse d'avoir voulu capter la confiance du gouvernement, déjouer ses projets, pour les dévoiler ensuite aux étrangers. On croit que Mason est légèrement atteint de démence.

LA REPUBLIQUE TRIOMPHANTE PARIS, 2 oct. — Deux faits récents tendent à confirmer ce qu'a dit M. Ribot, dans son discours de Bapamae, de la stabilité croissante des institutions républicaines en France et de la disparition progressive de l'opposition monarchiste. On a beaucoup remarqué dans les cercles politiques le toast porté au président Carnot, dans un banquet donné à Mirecourt, par M. Buffet, sénateur royaliste, et l'on s'est demandé si ce vigoureux et implacable adversaire de la République n'allait pas lui aussi se convertir et renoncer à la foi monarchiste.

M. Paul de Cassagnac, le plus batailleur et le plus tenace de tous les bonapartistes de France, reconnaît en présence de l'impérialisme croissant de la France parmi les nations de l'Europe, les conservateurs se fatiguent de la lutte inutile contre le nouvel ordre de choses.

Dans un banquet donné aujourd'hui à Saint-Dié, M. Jules Ferry a porté un toast au président Carnot et a dit : "Le président a contribué à donner à la République les caractères conciliants demandés par le pays. Sa politique sage et prudente lui a gagné l'appui et les sympathies de l'Europe."

MESAVENTURE D'UN PRINCE NOIR PARIS, 2 oct. — L'avenue des Termes a été mise hier en état par le président Carnot et tout à la fois pénible. Un individu, trop prompt à la colère, a frappé en public le jeune prince noir, Abdul Lah, le fils du roi Ahmadou, du Soudan français. Le prince, confié aux soins de M. Victor Sales, se promenait sur l'avenue, lorsque l'individu en question, assis à la porte d'un café, lui cria : "Oh va-tu, nègre mal blanchi !"

"Je suis un nègre comme les autres et je réponds : "Vous êtes un polisson." Le monsieur, furieux à ce seul mot, se leva, s'approcha du jeune homme et lui dit : "Répète donc ce mot, si tu l'oses, gamine couleur de chocolat !" Le prince regarda le monsieur bien en face et répéta : "Vous n'êtes qu'un polisson !" L'individu, aveuglé par la rage, assailla le jeune homme par le cou et le frappa à coup redoublés, sur la tête, avec sa canne.

La foule s'est précipitée pour les séparer, mais lorsqu'elle a retiré le jeune nègre des bras de l'individu, le pauvre Ahmadou était en train d'être étouffé. Il a fallu le mettre dans un fiacre pour le reconduire chez lui.

M. Sales a aussitôt averti la police qui est parvenue, dans la soirée, à retrouver le coupable et à l'arrêter. Le prince sera obligé de garder le lit plusieurs jours ; ses blessures sont assez graves.

AMERIQUE

LES ETATS UNIS ET LE CHILI

NEW-YORK, 2 oct. — Les correspondances de Washington relatives à l'impérialisme du Chili entrent dans les détails détaillés sur les consultations qui ont eu lieu à plusieurs reprises entre le président et les ministres depuis la réception des premières dépêches de M. Egan, ministre des Etats-Unis à Santiago, et du capitaine Schley, commandant du croiseur BALTIMORE à Valparaiso. Un nouveau télégramme de M. Egan a été reçu au département d'Etat, et bien que le teneur n'en est pas été livré au public, on croit savoir qu'elle ne change pas

LES MELLEURES

LES MELLEURES Vues Photographiques d'Ottawa peuvent être obtenues à L'ELITE STUDIO (Autrefois Pittaway & Jarvis.) 117 Rue Sparks. OTTAWA. NEVILLE 97 RUE RIDEAU. Ce Magasin de VINS LIQUEURS SI BIEN CONNU Et Réouvert R. J. DEVLIN. Prix sans concurrence possible NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau. SPECIAL VIENT D'ARRIVER 8 caisses, 32 douzaines MACKEREL W. S. Loggie Brand. Mis récemment en boit. Sera vendu 10c par boîte, 3 boîtes pour 35c. P. S. 25 livres de bon sucre pour \$1.00. JOHN CASEY. CHARGÉ D'AFFAIRES. 294 et 296 RUE DALHOUSIE. Téléphone 621. ISLAND HOME Stock Farm. Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AVAÏE & FARROW, PROPRIETAIRES. Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and deep established reputation and registered in the book and American stud book. ISLAND HOME is situated on the bank of the Grand River, in the town of Grand Haven, Michigan, and is well adapted for the raising of Percheron Horses. R. A. STARRS & CIE. 61 & 63 Rue Clarence.

serieusement la situation, qui est conforme aux communications que nous avons déjà rapportées, et dont l'analyse publiée hier est de tous points confirmée.

Ce que nous apprenons de plus, c'est que le président et ses conseillers, tout en étant vivement impressionnés par l'attitude de la Junie vis-à-vis du représentant et des résolutions américaines, envisagent les choses avec sang-froid et modération, et ne veulent point porter un jugement hâtif sur la situation. On fait observer non sans raison, que, dans un moment où les esprits sont encore très exaltés au Chili sous l'impression des événements récents, il n'est pas étonnant qu'il subsiste dans le parti congressiste un certain ressentiment de l'attitude qu'a prise M. Egan pendant la guerre civile, et que le gouvernement provisoire ne soit pas sans quelque ombre sur son égard. La garder que ce outrage à son égard. La présence continue dans son hôtel de réfugiés qui ont pu se soustraire ainsi à l'action judiciaire sous laquelle sont placés certains personnages compromis par la part qu'ils ont prise aux agissements de Balcanada, peut aussi justifier certaines mesures de surveillance autour du lieu où ils sont abrités. Enfin si, comme on l'a annoncé, trois citoyens américains ont été arrêtés, on n'a aucun renseignement sur les motifs de ces arrestations. Bref, le gouvernement, tout en protestant énergiquement contre tout acte vexatoire pouvant porter atteinte à ses droits et à sa dignité, se réserve de régler sa conduite d'après les éclaircissements qu'il doit attendre.

Dans cette limite, l'attitude du gouvernement des Etats Unis est sage et correcte, et il y a tout lieu de croire qu'il y persistera nonobstant les incitations qui tendraient à l'en faire dévier. L'EXEMIN POST, rapportant les mouvements qui se font à Washington, exprime une certaine approbation que la tentation d'une politique à effet ne l'emporte sur la véritable dignité. "Il est évident, dit-il qu'il existe une certaine disposition à exagérer la situation au point de justifier une démonstration nationale qui servirait à faire croire à la galerie que nous avons intimidé le gouvernement chilien et que nous l'avons obligé à céder à nos exigences diplomatiques. C'est l'affaire de la chasse à l'YRATA qui se renouvelle, une partie de "jingoisme" sur une plus grande échelle. La vérité est que jusqu'ici nous ne voyons pas dans l'attitude du gouvernement d'apparence de ce, qui pourrait devenir dan-

NOUVELLES DE MONTREAL MONTREAL, 1er oct. — Les Forestiers catholiques se réuniront le prochain samedi à 8 heures à la salle de la St. Pierre. Les Forestiers de cette ville leur feront une grande réception. Cette association se propose aussi de faire une soirée de gala au parc Schomberg vers le milieu du mois.

O'Brien, le correspondant de la Dun op Cable News Agency, accusé d'avoir écrit des articles diffamatoires contre le prince George, a été trouvé coupable aujourd'hui par le jury avec une recommandation à la clémence de la cour. L'avocat de la Couronne s'étant déclaré satisfait, la sentence n'a été donnée et O'Brien a été renvoyé.

La démonstration dont M. Powderley a été l'objet hier soir à l'Armory H.L., sur la rue Cartwright, fait honneur aux chefs.

(Continuation sur la troisième page)

EXIT.

Bien, Messieurs, et Messieurs, je pense que nous avons réussi cette fois. Ottawa a fait un pas de géant de plus. Et il n'y a pas d'erreur.

Temps de Reine. Foyles heureuses. Transport rapide. Tout le monde content. Ainsi qu'il le fallait.

Fas de P.S. — Fas un nécessaire.

Pharmacie Rideau. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

McCarthy's. Toronto B. & M. Co's. Dominion. Carling's. Ont. B. & M. Co's. Toutes en bonne condition. EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ R. A. STARRS & CIE. 61 & 63 Rue Clarence.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

PHARMACIE RIDEAU. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

A. C. LAR

Comptable. Auditeur AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET 121 Rue R TELEPHONE 189 Collections faites promptement)

Montres et Bijouteries en tout genres et de toutes qualités. Seront vendus à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel que représenté, sinon l'argent vous sera restitué. Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs). Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec à ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectoires et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bords de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de